

*Ce qu'il faut faire.*—Ce sont des badigeonnages, des irrigations aussi fréquentes que possible avec des solutions antiseptiques, quelles qu'elles soient;—c'est administrer des toniques de tout genre, une alimentation constante obtenue par la variété des aliments offerts et l'insistance avec laquelle on les offre, au besoin grâce à la sonde molle facile à introduire par une narine (quand il n'y a pas de coryza couenneux), et par des lavements de peptone;—c'est aérer et ventiler l'appartement en maintenant l'atmosphère un peu humide et aseptique;—c'est enfin, dans l'intervalle des soins nécessaires, laisser l'enfant reposer et dormir, s'il le peut, pour ne pas épuiser sa force nerveuse.

Dans une autre livraison des *Archives de laryngologie*, M. I. docteur LÉGROUX, médecin de l'hôpital Trousseau, étudie le mode d'action et les applications de la créosote dans la diphthérie, et conclut que ce médicament n'est pas un anti-diphthéritique suffisant, mais qu'en revanche c'est un anti-thermique fidèle et puissant. Il l'emploie en injections sous-cutanées, à dose habituelle de 10 à 12 minimes.

*Les effets nuisibles des vésicatoires.*—L'emploi des vésicatoires en thérapeutique ne constitue certainement pas une méthode exempte d'objections, mais de là à dire qu'elle est absolument inutile il y a loin. Tel est, cependant, l'avis de M. le docteur Wyss, de Genève, qui, nous disent les *Nouveaux remèdes*, vient de publier un véritable réquisitoire contre les vésicatoires. Ils sont, dit-il, bien que dépourvus de toute propriété thérapeutique, prescrits seulement dans le but de soutenir la confiance du malade, de gagner du temps pour attendre la convalescence, plutôt que pour en retirer un bénéfice quelconque. La longue expérience d'une pratique des plus soutenues lui fait regarder les vésicatoires comme une cruauté inutile. Il les a employés dans le traitement de la pneumonie, de la pleurésie, de la sciatique, &c., mais il n'a jamais vu une amélioration quelconque en résulter. Au contraire, ils sont plus ou moins nuisibles. Ils troublent le sommeil du malade, agissent d'une façon fâcheuse sur les organes urinaires et donnent lieu souvent à des éruptions obstinées. Bien plus, ils augmentent la fièvre et peuvent affecter de la façon la plus fâcheuse les conditions générales du malade.

Le réquisitoire de M. Wyss ira peut-être jeter le trouble dans quelques consciences médicales encore peu affermisses, mais l'expérience générale, plus compétente que celle du médecin de Genève, nous en a dit assez long sur l'efficacité de la révulsion par les vésicatoires pour que cette méthode continue à être employée dans les nombreux cas où elle est indiquée.

*Antipyrine.*—Les revues et journaux de médecine continuent à être remplis de faits, d'observations, suggestions, etc., au sujet de